

# Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême

4 décembre 2018

Préambule : des divisions aux efforts vers l'unité 2-5

Les chrétiens dans le monde 6-12

Catholiques orientaux 7

Orthodoxes 8-9

Protestants 10-12

L'ecclésiologie, difficulté pour l'unité 13-16

Les formes pratiques de l'œcuménisme 17-18

**Père Saint, garde-les en ton nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous sommes un. Jean 17, 11**

- Enjeux missionnaires
  - Le signe donné par les chrétiens dans le monde contemporain
- Enjeux ecclésiaux
  - Agir en commun
  - Prier et se former ensemble
  - Partager la même eucharistie
- Enjeux personnels
  - La question des mariages « mixtes »
- Enjeux théologiques
  - Quelles différences doctrinales ?
  - Quelles conceptions de l'Église ?

Si l'Église a son fondement en Christ et si l'unique Esprit la guide, elle ne peut être qu'une, c'est-à-dire rassemblant des peuples divers dans l'unité d'une même foi. Cependant, dès le Nouveau Testament il est question de divisions, et tout au long de l'histoire se succèdent, tensions, conflits, hérésies et schismes, qui conduisent à la situation présente.

« Plusieurs communautés chrétiennes se présentent aux hommes comme le véritable héritage de Jésus-Christ » (UR n°1)

Cette situation n'est satisfaisante pour personne. Depuis maintenant plus d'un siècle, les Églises se sont engagées dans la voie du dialogue œcuménique, mais les progrès paraissent lents et difficiles.

Au-delà de la nature même de l'Église fondée dans le Christ, la mission est entravée par ses divisions.

Nous pouvons lister des enjeux multiples, qui touchent les chrétiens dans leur être ensemble et dans leur vie personnelle.

Ceux qui sont indiqués ici sont ceux qui ont été identifiés comme cruciaux, et au sujet desquels il y a eu des discussions entre les Églises, aussi bien pastorales que théologiques.

## Les divisions dans l'histoire

- V° Hérésie et schismes de l'Église ancienne
  - 431, après concile d'Éphèse: Nestoriens
  - 451 concile de Chalcédoine: monophysites, Églises copte, éthiopienne, syrienne, jacobite...
- V° - XI° Rupture progressive entre latins et grecs (*estrangement*)
- XIV° Grand schisme d'Occident (1378-1417)
- XVI° La Réforme
  - Églises luthériennes et réformées (presbytériennes)
    - XVII° Églises congrégationalistes et baptistes
    - XVIII° - XXI° Multiples Églises, souvent « évangéliques »
  - Anglicans
    - XVIII° Méthodistes
- XXI° Rupture (?) au sein de l'orthodoxie

Dans l'Église ancienne, la diversité en matière de liturgie, de discipline ou d'organisation des communautés chrétiennes et reconnues comme légitime dès lors qu'on communie à la même foi. En développant la réflexion sur le mystère du Christ et du Dieu Trinité, l'unité de la foi sera souvent ébranlée, et les évêques, en particulier lors des grands Conciles, chercheront à combattre les hérésies naissantes. Les conciles de Nicée (325) et Constantinople (381) élimineront définitivement l'arianisme, qui mettait en cause la divinité de Jésus. Cependant, les conciles suivant d'Éphèse (431) et Chalcédoine (451) ne seront pas acceptés partout: il existe donc des Églises « préchalcédoniennes », essentiellement dans des pays qui étaient hors de l'empire romain à cette époque et qui ont survécu jusqu'à nos jours. Elles ont souvent rejoint soit l'orthodoxie, soit la communion romaine.

Le Moyen-Âge a vu le fossé se creuser progressivement entre les latins et les orientaux, aboutissant à une rupture définitive au début du deuxième millénaire. Il est difficile de donner une date exacte à cette rupture, tant elle a été progressive, faite de ruptures et de réconciliations.

On ne parle pas la même langue, on n'a pas la même liturgie, pas la même discipline, les mentalités sont différentes. Les différences, les conflits entre patriarche de Constantinople et pape, l'affirmation vigoureuse de la primauté romaine lors de la Réforme grégorienne, et également des éléments de haine nationale rendront vaines les tentatives de réunion aux conciles de Lyon (1274) et de Florence (1438-9).

Le schisme d'Occident est surtout marqué par la dislocation de l'unité politique de la chrétienté, mais les rôles respectifs des papes et du concile constitueront un problème non résolu.

Les ruptures occidentales se produisent au XVI° siècle, sous l'impulsion des prédicateurs Luther, Zwingli, Calvin, et d'autres, qui visaient à réformer l'Église et non à s'en séparer. Ces ruptures conduiront à des Églises plurielles, qui se développeront hors de leurs territoires d'origine sous l'effet des migrations (Amérique) et des missions (Asie, Afrique).

Tout au long de l'histoire du protestantisme, il y aura dans les Églises issues de la Réforme des dissidences et des créations de « *denominations* » nouvelles.

Au XX° siècle, l'Église anglicane (ou épiscopaliennne) a connu de grandes difficultés dans son unité.

L'Église orthodoxe connaît actuellement une rupture de communion dont l'avenir seul nous dira si elle va durer.

## Le mouvement œcuménique: une initiative protestante

- 1910 conférence universelle des missions protestantes (Edimbourg)

Vous nous avez envoyé des missionnaires qui nous ont fait connaître Jésus-Christ, et nous vous en remercions. Mais vous nous avez apporté aussi vos distinctions. [...] Prêchez l'Évangile et laissez Jésus-Christ susciter lui-même du sein de nos peuples, par l'action de son Esprit, l'Église conforme à ses exigences.

- Le Conseil œcuménique des Églises: Amsterdam 1948
  - Lieu de rencontre, sans autorité sur les diverses Églises membres
  - À partir de 1960, Églises orthodoxes et Églises autonomes du Sud
  - Plus de 300 Églises de traditions protestante, anglicane et orthodoxe
  - Recherche théologique et pratique de l'unité, mission et évangélisation, entraide et partage, lutte pour la justice
  - Aujourd'hui, Église catholique romaine, partenaire actif du mouvement, membre de « Foi et constitution »

L'initiative de l'œcuménisme contemporain a une origine protestante. C'est en général à la Conférence d'Edimbourg, conférence à visée missionnaire qu'on fait partir le mouvement. Mais bien évidemment il avait largement été précédé de réflexions et de rencontres. Les délégués des Églises nouvelles, d'Afrique et d'Asie, soulevèrent de la question urgente de l'unité des chrétiens. L'œcuménisme contemporain est ainsi né du problème missionnaire : comment prêcher l'Évangile à partir d'Églises séparées, divisées ? Mais il apparut tout de suite que le problème de la séparation des chrétiens avait deux aspects : rivalités dans la pratique ; divergences dans l'interprétation. Entre les deux guerres mondiales apparaîtront à la foi le « conseil international des missions », à visée plus pastorale, et le groupe « foi et constitution », à visée plus doctrinale.

Le Conseil œcuménique des Églises voit le jour en 1948. C'est « une communauté fraternelle d'Églises qui confessent le Seigneur Jésus-Christ comme Dieu et Sauveur selon les Écritures et s'efforcent de répondre ensemble à leur commune vocation pour la gloire du seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit » (constitution).

À l'origine très occidental, le Conseil œcuménique des Églises est rejoint par des Églises orthodoxes et par des Églises du Sud dans les années soixante.

Le Conseil œcuménique n'est pas une autorité universelle contrôlant ce que les chrétiens devraient croire et faire. Cependant, c'est devenu une remarquable communauté d'environ trois cents Églises. Ces Églises représentent une riche diversité de cultures, de traditions, de liturgies en de nombreuses langues, d'existence sous toutes sortes de systèmes politiques. Mais elles sont toutes engagées dans une étroite collaboration de témoignage chrétien et de service. En même temps, elles luttent ensemble pour atteindre le but de l'unité visible de l'Église.

Si la portée du COE est très importante, il faut également en voir les limites. En particulier, de nombreuses Églises de la mouvance évangélique n'y sont pas représentées

## La position de l'Église romaine ouvertures et ambiguïtés

- Avant Vatican II: le « retour au bercail »
- Vatican II: Églises et communautés ecclésiales
- Jean Paul II: la conversion des cœurs
  - 2000 Déclaration de la congrégation pour la doctrine de la foi " dominus iesus" sur l'unicité et l'universalité salvifique de Jésus-Christ et de l'Église
  - 2009 Anglicanorum coetibus
- François: se reconnaître membres d'un même corps

Dans ce vaste mouvement, quelle a été la position de l'Église catholique romaine. Je vous ai mis sur la feuille de cours un certain nombre de textes qui illustrent la position de l'Église catholique romaine au cours du XX<sup>e</sup> et au début du XXI<sup>e</sup> Siècle.

Avant le concile Vatican II, l'Église catholique se considérait comme la seule et unique Église de Dieu, « société parfaite ». Dans ces conditions, le seul chemin vers l'unité des chrétiens était « le retour au bercail », l'accueil à bras ouvert des chrétiens issus des Églises séparées, soit individuellement, soit par communautés entières, ce qu'on appelle « l'uniatisme ».

Au Concile, une ouverture se fait. Dans *Lumen gentium*, après avoir défini la nature théologique de l'Église, on affirme au n° 8 que cette véritable Église « subsiste » dans l'Église catholique romaine. LA volonté de ne pas utiliser le verbe « être » est évidente. Mais ce « subsiste dans » a donné lieu à de multiples discussions, et l'intention des Pères n'est pas claire.

Dans le décret sur l'œcuménisme, l'effort des autres chrétiens en marche vers l'unité est salué, et l'Église catholique semble se mettre dans cette dynamique. Le texte parle « d'autres Églises et communautés ecclésiales », faisant sans doute une différence entre les Églises orthodoxes, ayant droit au terme « Églises » et les « communautés ecclésiales », désignant les groupes issus de la Réforme protestante.

Le chemin se poursuit avec Jean-Paul II, qui note la nécessaire conversion de tous.

Mais parallèlement, on voit apparaître des textes qui semblent plutôt aller dans le sens de la restauration de l'idée de l'unique Église catholique romaine, souvent assez mal accueillis par les autres Églises.

Dans ce domaine de l'œcuménisme, la démarche du pape François à l'occasion du 500<sup>e</sup> anniversaire de la Réforme est significative. Elle n'a pas toujours été bien accueillie dans les milieux catholiques romains.

## Les chrétiens dans le monde

- Catholiques environ 1200 millions
  - Église latine
  - Églises catholiques orientales
- Orthodoxes environ 200 millions
  - Églises autocéphales
  - Structure territoriale, puis nationale de l'Église
- Protestants environ 1100 millions
  - De très nombreuses *denominations*
  - 1/3 protestants traditionnels
    - Anglicans (épiscopaliens) 85 millions
  - 2/3 évangéliques
  - Fluidité entre les groupes et les modèles

Faisons rapidement un bilan des chrétiens dans le monde actuel.

Les catholiques romains sont environ 1,2 milliards. L'immense majorité sont des catholiques latins, mais il y a également un peu moins de 1,5% de « catholiques orientaux », en communion avec le siège romain.

Les orthodoxes sont environ 200 millions, répartis en plusieurs Églises autocéphales, dans leurs pays d'origine et dans le monde entier du fait des diasporas. Les sièges des Églises autocéphales sont majoritairement en Europe orientale et dans la partie orientale du bassin méditerranéen, il faut rajouter également l'Éthiopie et les Églises issues des Églises perses. Par les missions vers l'Afrique et l'Extrême-Orient Russe, et par les diasporas issus des grandes migrations de la fin du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, les orthodoxes sont largement présents dans le monde entier.

Les protestants sont également présents dans le monde entier, et représentent 1,1 milliards de chrétiens. Ce sont eux qui connaissent la plus vigoureuse expansion actuellement. Ils sont répartis en une multitude de « *denominations* » (peut-être 50 000), qu'on a l'habitude de classer en deux catégories: les protestants traditionnels, dont font partie les anglicans, l'Église protestante unie en France,, et qui représentent environ 1/3 des protestants. Les protestants de la mouvance évangélique, qui regroupent en de très nombreuses *denominations* 2/3 des protestants. À l'intérieur du protestantisme, on observe une très grande fluidité, les chrétiens changeant assez facilement d'Église.

Nous allons maintenant nous intéresser à chacune de ces façons de vivre en chrétien.

## Les Églises Orientales catholiques « la diversité dans l'Église, loin de nuire à son unité, la met en valeur. » (OE 2)

- Églises chrétiennes orientales, en communion avec l'évêque de Rome, dont elles reconnaissent la primauté. Églises autonomes ou « Églises de droit propre », au sens juridique *sui iuris*, considérées comme étant pleinement l'Église catholique, au même titre que l'Église latine.
- Rites liturgiques orientaux ( copte, syriaque, maronite, byzantin, arménien). Présentes en Grèce, au Moyen Orient, en Europe de l'Est, en Afrique, en Inde, et par la diaspora dans le monde entier. 17 millions de fidèles.
- Églises anciennes et Églises « uniates » ?
- Églises particulières liées à un territoire ou Églises missionnaires ?

L'Église catholique tient en grande estime les institutions, les rites liturgiques, les traditions ecclésiales et la discipline de vie chrétienne des Églises orientales. En effet, à cause de l'ancienneté vénérable dont ces Églises s'honorent, resplendit en elles la tradition qui vient des Apôtres par les Pères et qui fait partie du patrimoine indivis de toute l'Église et révélé par Dieu. Vatican II *Orientalum Ecclesiarum* 1

Il existe dans l'Église catholique romaine des Églises orientales. Elles ont leur propre discipline, leurs hiérarchies qui diffèrent d'une Église à l'autre mais leur accorde une certaine autonomie vis-à-vis de Rome, leurs rites et leur liturgie propre, mais elles sont considérées de plein droit comme faisant partie de l'Église catholique. Leur situation dans celle-ci est ambiguë sur deux points:

- Sont-elles des Églises locales particulières, présentes dans certains territoires particuliers, ou sont-elles des Églises ayant vocation à cohabiter avec l'Église latine au sein des mêmes territoires, ce qui entraîne la présence de plusieurs évêques catholiques romains dans certaines villes?
- Problème de l'« uniatisme »: certaines de ces Églises sont passées dans l'histoire par l'orthodoxie, pour revenir ensuite à la communion catholique.

Ukrainiens: 4 300 000

Église syro-malabare: 3 700 000

Église copte Egypte : 250 000

Catholiques arméniens : 370 000

Syro malankares : 300 000

Ethiopiens catholiques 270 000

Maronites: 3 500 000

Église gréco catholique melkite 1 350 000

Église catholique chaldéenne 750 000 dont 200 000 en Irak avant la guerre

Église catholique syriaque: 125 000

Église gréco catholique roumaine 750 000

Église gréco catholique ruthène (siège aux USA) 650 000

Église gréco catholique hongroise 270 000

Église gréco catholique slovaque: 225 000

## Les grands principes de l'orthodoxie

- Lien entre théologie/mystique/liturgie

Celui prie vraiment est théologien. Connaître, c'est être avec, se transformer dans la lumière d'une présence.

En matière de dogme, le magistère des évêques se contente de confirmer la Vérité évidente à l'Église

- La liturgie, expérience anticipée du Royaume
- Profonde théologie trinitaire.

Dieu s'est fait homme pour que l'homme puisse devenir Dieu. Avec l'Ascension se sont terminées les œuvres du Christ dans la chair. À partir de la Pentecôte, ce sont les œuvres de l'Esprit qui commencent.

L'Église orthodoxe (ou *Communion orthodoxe*) est tout d'abord le nom officiel d'un corps ecclésial fondé par les apôtres et organisé par les Pères de l'Église, leurs successeurs depuis les premiers temps du christianisme.

Les Églises orthodoxes considèrent qu'elles ne forment qu'un seul corps dont le chef n'est autre que le Christ lui-même, et c'est la communion de foi qui prévaut et qui rend inutile une administration commune.

Pour l'orthodoxie, les mots mystère et mystique désignent à la fois le sens profond des Écritures, la vie liturgique et l'expérience spirituelle de chacun. La liturgie constitue le plus sûr fondement de la foi orthodoxe. Le dogme refuse de saisir Dieu, il permet à Dieu de nous saisir, de nous emplir de sa lumière.

La liturgie apparaît comme une expérience anticipée du Royaume, elle sanctifie toutes les facultés de l'homme, et le rend capable d'entrevoir l'invisible à travers le visible, le Royaume à travers le mystère. L'expérience liturgique est une expérience de sainte beauté, qui résorbe mystérieusement les sens dans la paix.

Pour les orthodoxes, l'homme est créé à l'image de Dieu, et c'est en se tournant vers lui qu'il peut retrouver la ressemblance. Mais puisque l'homme, du fait du péché et de la mort, ne peut plus s'élever vers Dieu, c'est Dieu qui descend vers l'homme, pour une nouvelle création. L'œuvre du Christ est le triomphe de la vie.

L'Église orthodoxe est profondément pentecostale, entre les Fils et l'Esprit, « les deux mains de Dieu » selon saint Irénée, il y a réciprocité de service. C'est l'Esprit qui manifeste dans les sacrements de l'Église le corps glorieux du Sauveur et nous y fait participer. Réciproquement, l'œuvre du Christ prépare la descente de l'Esprit.

## L'Église eucharistie, manifestation voilée du corps glorieux

- L'Église participe intimement au mystère de la Trinité. L'Église corps du Christ est donc sacrement, révélation du mystère caché en Dieu avant tous les siècles
- Évêques, successeurs des Apôtres, consacrés pour intégrer tout le peuple au corps eucharistique. Seul pouvoir de grâce de l'Église: l'évêque et les évêques en communion
- Ministère liturgique, didactique et pastoral de l'évêque
- L'Église locale manifeste en un lieu la plénitude de l'Église universelle. La communion des Églises locales est eucharistique, conditionnée par l'identité de la foi.
- La dignité apostolique repose sur l'Église entière → Pouvoir de l'évêque dans l'unité « organique » de l'Église: conscience et participation des chrétiens à la plénitude de l'Église

L'Église est corps du Christ, elle tient de celui-ci son unité, l'eucharistie à la fois la fonde et se trouve attestée par l'Église tout entière. Corps de « l'Un de la Sainte trinité », l'Église participe donc à la vie trinitaire, la vie divine s'y écoule de l'intime de Dieu vers l'intime de l'homme, permettant à celui-ci de vivre avec ses frères dans une unité d'abandon d'échange, de communion analogue à celle de la Trinité. Elle est sacrement, révélation du mystère caché en Dieu avant tous les siècles.

Pour les orthodoxes, les évêques sont les successeurs des Apôtres, mis à part par le Christ le soir de sa Résurrection. Par le don de l'Esprit Saint, il leur confère un charisme fonctionnel d'ordre, celui d'intégrer le peuple au corps eucharistique.

Les évêques ont reçu les deux missions inséparables de présider chacun une Église locale et de présider collégalement l'Église universelle.

L'évêque a un triple ministère liturgique, didactique et pastoral. Le sacre épiscopal est conféré par l'imposition des mains. En principe, un évêque reste toute sa vie sur le même siège épiscopal.

L'Église locale est la manifestation de la plénitude de l'Église universelle. La communion des Églises locales est eucharistique.

Les sièges des Églises autocéphales constituent des centres de primauté: une Église autocéphale est un ensemble d'Églises locales (éparchies, c'est-à-dire diocèses) qui reçoit le droit d'élire son primat. Pour les orthodoxes, ce sont les Apôtres tous ensemble qui ont reçu le « pouvoir des clés ».

Les **Églises orthodoxes canoniques autocéphales** réparties de façon territoriale, indépendantes sur le plan juridique et administratif, sont unies les unes aux autres par la confession d'une foi commune et une reconnaissance réciproque.

Les Églises orthodoxes sont territoriales, concept qui n'a pas de caractère ethnique (référence Nicée) en un lieu donné, un évêque et un seul, est garant à la fois de l'unité et de la communion de tous les chrétiens du lieu ainsi que de l'unité et de la communion avec les Églises des autres lieux. Une Église orthodoxe conçoit aussi tous les chrétiens résidant dans son *territoire canonique* comme relevant de sa responsabilité pastorale même si certains d'entre eux ne la reconnaissent pas comme leur patrie spirituelle. Principe bien malmené par les différents mouvements de population.

## Grands principes protestants

- Soli Deo Gloria
  - À Dieu seul la gloire, aucune entreprise humaine ne peut avoir de caractère sacré
- Solus Christus
  - Unicité de la médiation du Christ
- Sola gratia
  - L'homme est sauvé par la justice de Jésus-Christ accordée à l'homme par pure grâce, indépendamment de toute œuvre
- Sola fide
  - Foi, don de Dieu auquel l'homme répond par la confiance
- Sola scriptura
  - Autorité souveraine de l'Écriture en matière de foi
  - S'impose par le témoignage de l'Esprit dans le cœur des croyants et la communauté

À Dieu seul la gloire, Dieu seul est Dieu; en dehors de lui, rien n'est sacré, divin ou absolu. On doit donc sans cesse se révolter, protester contre tout ce qui tendrait le représenter ou l'enfermer.

Jésus-Christ est le seul Sauveur, il ne vient pas en juge mais en libérateur. Le salut est le don gratuit de Dieu, cette affirmation très paulinienne est au cœur de la foi protestante. La foi naît lorsque le Christ vient dans l'homme, c'est une rencontre dont il n'est pas maître, mais la foi est une réponse à ce don. La foi est donc œuvre de Dieu. C'est là qu'intervient la question éthique: le protestant n'agit pas pour être sauvé, mais parce qu'il est sauvé.

Le salut gratuit change en effet les relations avec Dieu, avec soi-même et avec les autres. Le salut gratuit ne se réduit pas au pardon des fautes, il comporte le don de la vie et le don du sens. Le croyant ne se fait aucun souci pour lui-même, puisque Dieu l'a déjà sauvé. N'ayant plus de mérites à acquérir pour son propre compte, l'homme peut prendre beaucoup plus de soin de son prochain.

Enfin un grand principe protestant: *sola scriptura*, les Écritures seules. Il ne faut pas se tromper sur ce point: dans l'Église catholique, l'Écriture a toujours été la base de la foi. Tous les théologiens du Moyen-Âge baignaient dans l'Écriture, Luther lui-même enseignait l'Écriture sainte, qu'il avait approfondie dans les facultés de théologie. Ce sur quoi Luther et les réformés insistent, c'est sur l'accès direct à l'Écriture pour l'ensemble des chrétiens, sans passer par la médiation du Magistère.

## Deux grandes familles d'Églises issues de la Réforme

- Mouvements protestants traditionnels
  - Quelques grandes *denominations* : Luthériens, presbytériens, anglicans, méthodistes, en France Église protestante unie (réunion entre calvinistes et luthériens)
  - Forme sociologique de l'Église.
  - Épiscopaliennes ou non épiscopaliennes
- Mouvements évangéliques
  - Des *denominations* très nombreuses : Baptistes, Quakers, Pentecôtistes, charismatiques, Églises indépendantes...
  - Non épiscopaliennes
  - Forme sociologique de la secte .
  - Ne reconnaissent pas le baptême des enfants

Il est très important de se rappeler que si le protestantisme est uni par ces grands principes, il est également très divers éclaté en une multitude d'Églises ou plutôt de *denominations*.

Traditionnellement, on peut les séparer en deux grandes familles:

- Les protestants traditionnels, des grandes confessions. Anglicans ou épiscopaliens, luthériens, presbytériens, ...

Ils se caractérisent par la forme sociologique de l'Église: elles participent à la culture de leur société et dialoguent avec l'État, passent des compromis avec « le monde », permettent l'adhésion avec des exigences religieuses et morales minimales.

Au niveau de l'organisation ecclésiale, les Églises locales, assemblées qui se réunissent autour de la Parole, sont regroupées au sein d'ensemble plus vastes qui assurent une forme de régulation et d'unité entre Églises

Certaines de ces Églises sont épiscopaliennes, c'est-à-dire qu'elles ont un ministère épiscopal qui assume des fonctions proches de celles assumées dans l'Église catholique romaine et dans l'orthodoxie. Église anglicane, Églises luthériennes scandinaves, Église protestante unie du Sud de l'Inde ... D'autres sont de forme non épiscopalienne (Église Protestante Unie en France).

- Les protestants des mouvements évangéliques: très nombreux, quakers baptistes, Églises indépendantes...

Forme sociologique de la secte : rassemblements volontaires d'individus ayant fait explicitement ce choix, critiques voire dénonciateurs à l'égard des États et de la culture, plutôt en rupture avec « le monde », exigeant de leurs membres un engagement religieux et moral élevé, visible et vérifiable. Ces Églises ne sont jamais épiscopaliennes.

La plupart du temps, elles refusent le baptême des enfants.

Cependant, les différences entre ces deux formes d'Églises issues de la réforme ne sont pas si nettes que ce qui est ainsi décrit, et il y a beaucoup de nuances dans les différentes *denominations* et leurs organisations.

## L'Église et son unité

- L'Église est événement: elle naît de la Parole prêchée et signifiée par les sacrements

On enseigne aussi qu'il ne doit y avoir qu'une sainte Église chrétienne, qu'elle est de tout temps et qu'elle subsistera éternellement. Elle est l'assemblée de tous les croyants auprès desquels l'Évangile est prêché purement et les saints sacrements correctement administrés. (Confession d'Augsbourg)

- Sacerdoce universel des baptisés: chaque baptisé est « prêtre, prophète et roi », sous la seule Seigneurie du Christ
- Ministres, serviteurs de la Parole, autorité de leur compétence
- Grande distance entre l'Église et le Christ → Distinction forte entre Église invisible, communauté des fidèles et Églises visibles, faillibles et précaires
  - « C'est lorsque la communauté rassemblée est à l'écoute de son Seigneur et reconnaît les dons tels qu'il veut les lui donner, qu'elle est véritablement l'Église de Jésus-Christ. C'est l'événement de la Parole qui, beaucoup plus que l'institution, fonde la communauté chrétienne et la maintient dans la fidélité. »
  - L'unité est un don de Dieu, l'unité visible n'est pas de l'ordre de l'effort humain

Pour les protestants, l'Église surgit et existe quand la parole de Dieu est prêchée et écoutée, et quand les sacrements sont droitement administrés, c'est-à-dire conformément aux instructions du Christ. La parole interpelle, elle convoque l'homme. De là naît l'Église. L'institution n'est que seconde. Ceux que l'Évangile a touchés vont se regrouper dans la foi et fonder une communauté qu'il faudra bien évidemment organiser et structurer.

L'événement de la parole de Dieu annoncée et reçue relève uniquement de l'action de l'Esprit saint; l'institution dépend de cet événement dont est la suite et la conséquence. Seule une relation authentique avec le Christ permet l'apparition de la véritable Église. C'est la communion avec le Christ qui suscite l'Église.

L'importance de l'événement de l'annonce de la parole donne donc une grande importance à l'assemblée dominicale, la paroisse locale, dans laquelle se réalise l'Église locale, même si peuvent exister dans certaines branches du protestantisme des structures épiscopaliennes.

L'Église est la communauté des croyants, naissant de la Parole de Dieu.

Sacerdoce universel des baptisés: chaque baptisé est « prêtre, prophète et roi », sous la seule Seigneurie du Christ

Ministres, serviteurs de la Parole, autorité de leur compétence

Grande distance entre l'Église et le Christ → Distinction forte entre Église invisible, communauté des fidèles et Églises visibles, faillibles et précaires

« C'est lorsque la communauté rassemblée est à l'écoute de son Seigneur et reconnaît les dons tels qu'il veut les lui donner, qu'elle est véritablement l'Église de Jésus-Christ. C'est l'événement de la Parole qui, beaucoup plus que l'institution, fonde la communauté chrétienne et la maintient dans la fidélité. »

L'unité est un don de Dieu, l'unité visible n'est pas de l'ordre de l'effort humain

## L'ecclésiologie, difficulté vers l'unité

L'appel mutuel à l'unité visible implique nécessairement que les Églises se reconnaissent mutuellement en tant qu'Églises, en tant qu'expressions vraies de ce que le Credo appelle «l'Église une, sainte, catholique et apostolique». Pourtant, dans la situation anormale que constitue la division ecclésiale, la réflexion des Églises sur la nature et la mission de l'Église a fait suspecter que les différentes ecclésiologies confessionnelles étaient non seulement divergentes mais encore inconciliables. C'est pourquoi on considère depuis longtemps qu'un accord sur l'ecclésiologie est l'objectif théologique le plus fondamental de la quête de l'unité des chrétiens.

Foi et Constitution, *L'Église - Vers une vision commune*, Introduction (2013).

Comme l'a parfaitement compris le groupe de travail foi et constitution, la question de l'Église, de sa compréhension par les différentes confessions, et des formes sociales par lesquelles elle va se réaliser reste un des nœuds de difficulté dans le dialogue et la rencontre entre les différents chrétiens. Nous allons essayer maintenant de mieux comprendre les difficultés sur ce point.

## Deux univers théologiques et culturels

- Église latine et protestantisme traditionnel
  - Un univers marqué par l'importance christologique
  - Réflexions sur l'aspect social de la vie en Église : structures, droit, ministères et fonctions ...
  - Questions : liberté/grâce, effort de l'homme/gratuité du salut
- Églises orientales
  - Mystère et mystique désigne inséparablement le sens profond des Écritures, la vie liturgique et l'expérience spirituelle de chacun
  - L'Église en chaque lieu est rassemblée par l'Esprit, l'eucharistie (*synaxe*) réalise l'Église, l'Évêque est le signe et le moyen de l'unité de l'Église
  - La communion est diachronique et synchronique

Premier type de clivage: celui qui sépare l'Orient de l'Occident. Les questions théologiques sont immanquablement marquées par les traits culturels.

En Occident, certaines questions sont présentes qui n'effleurent pas la conscience des orientaux. Les questions concernant le libre arbitre de l'homme, la place de son effort dans la gratuité du salut ont reçu des réponses différentes chez les protestants et chez les catholiques. Elles ont été au cœur des enjeux de la Réforme protestante et de la réorganisation de l'Église catholique romaine qui a suivi. Les Églises occidentales ont été depuis le XI<sup>e</sup> siècle et surtout depuis l'époque de la Réforme très marquée par un déséquilibre trinitaire, un déficit de pneumatologie. Cela a conduit à des Églises peu portées sur la mystique, une séparation de la vie spirituelle et de la théologie, une inflation des questions de structure au sein des Églises.

Au contraire, les Églises orientales ont insisté sur le sens profondément réaliste de toute vie mystique et liturgique. Leur sens de la communion est à la fois diachronique (c'est-à-dire qu'elle traverse le temps, l'Église d'aujourd'hui est en communion eucharistique avec les Églises d'autres époques) et synchronique (elle englobe l'espace). Cependant, l'ancrage en Église locale risque d'exacerber les questions politiques et de transformer les Églises autocéphales en Églises nationales.

## Église locale et ministères : deux modèles

- Églises épiscopaliennes: l'évêque assume la responsabilité de l'Église locale
  - Églises catholiques romaines (latine et orientales)
    - Le collège épiscopal est en charge de l'unité avec le pape
  - Églises orthodoxes
    - Dans chaque Église autocéphale, un patriarche ou un évêque porte la charge plus particulière de l'unité
  - Église anglicane (épiscopalienne)
    - L'archevêque de Canterbury porte la charge de l'unité
  - Certaines Églises protestantes (Églises luthériennes de Scandinavie, Inde du Sud, ...)
- Églises non épiscopaliennes
  - Églises presbytériennes
  - Congrégations plus ou moins isolées

Deuxième clivage: la question de l'épiscopat.

Toutes les Églises catholiques romaines, toutes les Églises orthodoxes, et une partie des Églises protestantes sont épiscopaliennes. Elles comprennent le ministère de l'évêque comme successeur des Apôtres, en charge de l'unité de son Église, avec les trois fonctions de sanctification, d'enseignement et de gouvernement; cette dernière charge comprend l'unité de son Église et celle des Églises entre elles, même si on se limite à celles de sa propre confession chrétienne.

Mais la plupart des Églises protestantes sont non épiscopaliennes: elles ne reconnaissent pas de ministère particulier de « vigilance », au service de l'unité du Corps du Christ. Ceci ne veut pas dire qu'elles ignorent le ministère.

On peut voir deux types de fonctionnement:

- Le modèle des grandes Églises de type « presbytérien »
  - La communauté paroissiale, ou une entité de taille similaire est l'Église locale
  - Un collège d'anciens assume la responsabilité de l'Église locale et nomme le pasteur
  - Les Églises locales se regroupent en synodes pour réguler les questions de foi et de discipline, et assurer l'unité
- Modèle de type « congrégation »
  - L'Église locale est celle qui se réunit tous les dimanches. Elle n'est que peu reliée à d'autres Églises locales
  - Un pasteur charismatique en assure la présidence

## Deux conceptions de l'unité de l'Église

- Premier type
  - Rôle sacramental de l'Église
  - Importance de la tradition vivante de l'Église
  - Unique Église du Christ réellement présente dans les Églises historiques → importance de l'unité visibleEnjeux ecclésiologiques : juridiction et primauté
- Deuxième type
  - Différence radicale entre Dieu et l'homme
  - Église de Dieu, ceux qui sont soumis à la Parole de Dieu
  - Églises historiques diverses et multiples, à l'écoute de la même Parole et confessant la même foiEnjeux ecclésiologiques : type de réalisation de l'Église, ministères, sacrements

Troisième type de clivage: la façon dont s'articule l'Église comme mystère de foi à sa réalisation terrestre.

Dans le cas des Églises orthodoxe et catholique romaine, la vision sacramentelle de l'Église donne à sa réalisation une dimension de participation au mystère du salut. C'est bien l'unique Église du Christ qui est présente dans les Églises historiques, orthodoxes ou catholiques romaines selon l'appartenance confessionnelle. Il s'ensuit une importance accrue des questions de primauté, de juridiction. L'enjeu ecclésiologique de la communion est vécu de façon très concrète. L'impossibilité de régler les questions canoniques entraîne l'impossibilité de la pleine communion.

Dans les Églises protestantes, la différence radicale entre Dieu et l'homme va mettre de la distance vis-à-vis des formes sociales et canoniques des réalisations historiques des Églises. L'unique Église de Dieu rassemble tous ceux qui sont soumis à la Parole. Au-delà de leurs divisions, cela suffit à assurer leur communion.

Protestant: distance entre l'Église et Dieu, entre Église visible et invisible. Si l'unité est professée dans le protestantisme, la question d'un lieu visible de cette unité n'est pas forcément cruciale.

Le fondement de l'unité de l'Église se trouve dans la commune soumission à la Parole de Dieu: l'unique Église de Dieu pourra donc se réaliser, toujours provisoirement et de façon précaire, dans des Églises multiples et diverses

## Dialogues œcuméniques théologiques

- Dialogue bilatéral
  - Représentants de deux Églises ou traditions ecclésiales
  - Thème précis en vue d'un texte commun, présentant accord possible et questions toujours motif de séparation
    - Déclaration de Balamand (1993) Église catholique et 9 Églises orthodoxes
    - Accord sur la justification (Augsbourg, 1999): Fédération luthérienne mondiale et Église catholique
  - Groupe de travail informel: le groupe des Dombes
- Dialogues et accords multilatéraux
  - Réunions de différentes Églises de traditions variées
  - Foi et constitution
    - BEM, baptême, eucharistie, ministères (Lima 1982)
    - L'Église, vers une vision commune (Penang, 2012)

Les dialogues œcuméniques théologiques reposent sur des dialogues soit bilatéraux, soit multilatéraux. Ils peuvent être formels, engageant les Églises représentées, ou informels, permettant de préparer des terrains, d'échanger, de mieux se connaître.

Souvent, ces dialogues donnent lieu à des publications théologiques.

- Déclaration de Balamand (Liban) 1993. Entre l'Église catholique et 9 Églises orthodoxes, à propos de l'uniatisme. « Ce qui a été appelé *uniatisme* ne peut plus être accepté ni comme une méthode à suivre, ni comme un modèle de l'unité que nos Églises cherchent » (article 12).
- Augsbourg Les deux parties présentent leur accord comme l'obtention d'un « consensus dans les vérités fondamentales de la doctrine de la justification ». L'accord a ainsi permis la levée des condamnations réciproques qui avaient eu lieu dès l'avènement de la Réforme sur ces questions doctrinales. Il n'y a pas pour autant identité de vues et de présentation : on a pu ainsi parler de « consensus différencié », c'est-à-dire qui admet les différences.
- Le groupe des Dombes se réunit chaque année début septembre dans un climat unissant travail et prière. Il est composé de prêtres et de pasteurs. Dans un souci de dialogue œcuménique en théologie, le Groupe a repris, dans leur articulation au centre de la foi, les grands sujets en panne de clarification ou de consentement entre les diverses confessions chrétiennes.
- *La Commission de Foi et Constitution du Conseil œcuménique assure un soutien théologique aux efforts des Eglises vers l'unité. En effet la Commission a été chargée par les membres du Conseil de leur rappeler toujours leur obligation consentie de travailler en vue de la manifestation du don par Dieu de l'unité de l'Église, de façon plus visible. C'est pourquoi le but clairement établi de la Commission est de « proclamer l'unité de l'Église de Jésus-Christ et d'appeler les Églises à rendre visible cette unité en une seule foi et une seule communauté eucharistique, s'exprimant dans le culte et la vie commune en Christ, afin que le monde croie. » (règlement).*

Le travail de la Commission Foi et Constitution a donné lieu à des publications importantes pour le dialogue œcuménique.

## Une pratique de l'œcuménisme

- Les séparations entre les Églises ne sont pas seulement doctrinales
  - Les accords théologiques obtenus à grand peine ne débouchent pas sur un processus améliorant l'unité visible
- Un nouveau contexte: flux migratoires et crise des identités
  - Affaiblissement des grandes Églises chrétiennes en Occident
  - Développement des Églises évangéliques
  - Contexte de migrations, en particulier des populations chrétiennes
  - Nouvelle situation de l'orthodoxie
- Développement d'un œcuménisme « pratique »
  - Actions communes au service des pauvres, de la paix dans le monde, de la sauvegarde de la création...
  - Lecture de la Parole
- Œcuménisme du « sang »
  - Besoin d'écoute de l'Esprit pour imaginer l'Église une et diverse

Si le dialogue œcuménique a semblé très dynamique il y a une quarantaine d'années, actuellement, le découragement semble guetter de nombreux chrétiens. Le dialogue en vérité et les accords théologiques obtenus ne débouchent pas sur un processus améliorant l'unité visible de l'Église. Les chrétiens ne peuvent toujours pas communier dans des Églises différentes de la leur. Si les couples mixtes ne sont plus parias, dans les faits, ils sont obligés de choisir pour leurs enfants l'une ou l'autre des Églises auxquelles ils appartiennent.

Par ailleurs, les bouleversements géographiques et sociaux actuels modifient profondément le paysage ecclésial et les représentations de l'Église comme communion d'Églises locales qui sont à la base de toute ecclésiologie. Un certain nombre de grands principes ecclésiologiques « ne fonctionnent plus ».

Les chrétiens « de base » sont donc appelés à être pionniers d'un œcuménisme ordinaire, celui de la vie courante, qui permet de partager la Parole et la prière, de se mettre ensemble – et avec d'autres – au service des pauvres, de la paix dans le monde, de la création...

Enfin, en ces temps difficiles, les chrétiens sont unis dans l'œcuménisme du « sang ». (Voir *Ut unum sint* de Jean-Paul II) L'Église actuelle compte en effet de nombreux martyrs, tués à cause de leur foi. Et ce témoignage traverse toutes les confessions chrétiennes. N'oublions pas, comme le disait les Pères de l'Église, « le sang des martyrs est semence de chrétiens ».

L'Esprit souffle sur l'Église qui cherche à se mettre à son écoute.